

---

## Joshua BYRON SMITH, *Walter Map and the Matter of Britain*

Patrick Del Duca

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4806>

DOI : 10.4000/ccm.4806

ISSN : 2119-1026

### Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2019

Pagination : 216-218

ISBN : 978-2-490783-00-7

ISSN : 0007-9731

### Référence électronique

Patrick Del Duca, « Joshua BYRON SMITH, *Walter Map and the Matter of Britain* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 246 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4806> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4806>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Joshua BYRON SMITH, *Walter Map and the Matter of Britain*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press (The Middle Ages Series), 2017.

Comme pour tous les auteurs médiévaux, nous ne savons que peu de choses au sujet de Gautier Map : ce clerc, sans doute né dans le Herefordshire peu avant 1140, semble avoir été formé à l'abbaye Saint Pierre de Gloucester puis à Paris où il a étudié la théologie sous la direction de Gérard la Pucelle. Il est ensuite entré au service de Gilbert Foliot, évêque de Hereford de 1148 à 1163, et l'a suivi lorsque Gilbert est devenu évêque de Londres (1163-1187). V. 1173, il s'est mis au service du roi d'Angleterre, Henri II, pour lequel il a effectué des missions diplomatiques auprès du roi de France Louis VII et du pape Alexandre III. Il a représenté le souverain anglais lors du III<sup>e</sup> concile de Latran et se trouvait à Saumur lorsqu'Henri le Jeune est tué. Comme le suggère Joshua Byron Smith, c'est sans doute sa loyauté qui lui a permis de devenir un familier, un *clericus familiaris*, de la cour d'Henri II où il est resté jusqu'à la mort du roi en 1189. En 1196, il est devenu archidiacre d'Oxford, puis, en 1202, Jean sans Terre lui a accordé les revenus de l'archidiaconat de Brecon. Gautier Map est mort en 1209 ou 1210. La seule œuvre pour laquelle sa paternité ne peut être remise en question est le *De nugis curialium* (*Les contes de courtisans*), conservé aujourd'hui dans un unique manuscrit (Bodley 851). Les auteurs et scribes médiévaux lui attribuent, de manière fictive, la rédaction de certains épisodes du cycle du Graal (*Lancelot en prose*, *La Quête du Saint Graal*, *La mort du roi Arthur*).

Dans cet ouvrage consacré à l'influence que Gautier a exercée sur la tradition arthurienne, l'a. s'attache à démontrer que les réseaux ecclésiastiques d'échanges de textes ont joué un rôle essentiel dans la diffusion de la matière galloise dans l'Angleterre du XII<sup>e</sup> s. Il défend une thèse novatrice et assez osée selon laquelle les thèmes de Bretagne n'ont pas circulé grâce à des ménestrels bretons ou gallois et des traducteurs professionnels, mais grâce à un réseau monastique existant au sud du Pays de Galles et à l'ouest de l'Angleterre, réseau au sein duquel Gautier et d'autres auteurs ont eu accès à des documents latins ou gallois. Il avance également que Gautier a largement participé à ce phénomène de diffusion de la matière bretonne en réécrivant des textes existants et en les adaptant aux attentes du public contemporain, créant ainsi de fausses histoires celtiques, des contes revus et transformés.

Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré aux relations qu'entretient Gautier avec le genre

romanesque : selon l'a., Gautier se présente comme un expert de la culture galloise et compose lui-même quatre courts romans intégrés au *De nugis curialium*, ce qui explique qu'il puisse servir d'autorité pour le cycle du *Lancelot-Graal*. En effet, évoquer Gautier permet de se référer implicitement au roman, à la cour d'Henri II et au Pays de Galles.

Les chap. 2 et 3 traitent du seul manuscrit contenant le *De nugis curialium*. La thèse soutenue par l'a. est que le texte était, à l'origine, composé de cinq œuvres différentes que des clercs ont, plus tardivement, compilées pour n'en faire plus qu'une seule. Selon J. B. Smith, le texte de Gautier n'est pas un collage irrégulier de différentes anecdotes, et les maladresses de cette composition seraient en fait le résultat d'interpolations plus tardives. Le chap. 4 examine en détail le travail de refonte que l'on peut deviner derrière l'histoire du roi Herla. Selon l'a., cette histoire n'est pas un conte gallois, mais la reprise d'un récit continental auquel on aurait conféré un vernis gallois en y intégrant des motifs celtiques. Le chap. 5, qui constitue le cœur de cette étude, est consacré aux sources latines et galloises du *De nugis curialium* : d'après J. B. Smith, Gautier connaissait bien la littérature contemporaine, comme Geoffroy de Monmouth, Giraud de Barri, Hildebert de Lavardin, Bernard de Clairvaux, et peut-être une version d'*Ami et Amile* ; autant de textes ou d'auteurs qui ont pu influencer la rédaction du *De nugis curialium*. En plus des récits oraux dans lesquels Gautier a sans aucun doute puisé, il aurait essentiellement trouvé sa matière dans des documents latins en circulation à l'époque, notamment dans ceux qui étaient conservés à l'abbaye bénédictine de Gloucester. Celle-ci, ayant des intérêts et des terres dans tout le Pays de Galles, possédait en effet de nombreux textes historiques ainsi que des récits hagiographiques relatant les vies de saints gallois. J. B. Smith précise néanmoins que seule l'histoire de Cadog, roi du Pays de Galles, telle qu'elle est racontée par Gautier comporte des points communs évidents avec trois vies de saints conservées à l'abbaye de Gloucester. Selon lui, d'autres documents de l'abbaye, aujourd'hui perdus, ont pu être utilisés par Gautier. Les trois récits gallois, auxquels Gautier dit avoir eu accès par des sources orales, ne trahissent pas une connaissance profonde des traditions galloises, mais sont simplement des anecdotes qui lui ont été rapportées par des témoins. Selon l'a. de cette étude, les récits du *De nugis curialium* comportant des éléments folkloriques gallois font partie de la culture d'une minorité de clercs maîtrisant le latin. Gautier aurait recopié puis retravaillé et transformé

des épisodes issus du fonds gallois de l'abbaye de Gloucester.

Dans le chap. 6, J. B. Smith se demande pourquoi tant d'auteurs du XIII<sup>e</sup> s. attribuent à Gautier Map la rédaction de certaines parties du *Cycle du Lancelot-Graal*. En réalité, il ne s'agirait pas de faire de lui l'auteur ou l'adaptateur de ces romans arthuriens ; Gautier serait plutôt perçu comme un clerc du roi Henri II, assez familier des archives latines pour pouvoir les compiler et en faire des sources pour des romans en langue française.

La thèse défendue par J. B. Smith est la suivante : la première moitié du XII<sup>e</sup> s. a vu la renaissance d'une littérature historique dans le sud du Pays de Galles, renaissance due en grande partie à la conquête normande. Ces textes latins se sont ensuite diffusés à travers différents lieux de culture, comme l'abbaye de Gloucester. Les auteurs de romans n'utilisent qu'une petite partie des éléments empruntés au folklore gallois et, à partir de ces emprunts minimalistes glanés dans différents documents latins, construisent et organisent leurs propres scénarios beaucoup plus vastes. Selon J. B. Smith, les chercheurs ont donc largement surestimé la part accordée à la transmission orale dans la construction de ces contes se déroulant dans la Bretagne d'Arthur. Certains ont pu avoir eu accès à des textes plus longs, tandis que la majorité s'est contentée de détails peu significatifs pour rédiger leurs textes, d'autant que certaines histoires comme celles de Cadog ou d'Herla étaient assez répandues. Cette thèse, que l'a. appelle « théorie minimaliste » (p. 170 et suiv. : « *minimalist theory* ») déplace donc la paternité de la littérature arthurienne dont les origines ne sont plus tant à chercher dans le folklore gallois que dans l'imagination fertile de la première génération de romanciers qui, comme Chrétien de Troyes, Thomas de Bretagne ou Marie de France, ont trouvé les éléments celtiques dans des sources latines.

L'étude écrite par J. B. Smith est bien menée et repose sur une bonne connaissance des textes médiévaux auxquels il se réfère. Concernant le chap. 6, *La quête du Saint Graal* lui donne raison : Gautier semble bien être perçu au XIII<sup>e</sup> s. comme une autorité capable de mettre par écrit des œuvres en latin (tandis que le roi Henri les fait traduire du latin en français). Que les textes latins, chroniques et vies hagiographiques, aient eu une influence sur la production arthurienne ne peut être mis en doute. Cette étude en donne d'ailleurs une démonstration magistrale. Néanmoins, il nous semble qu'elle va trop loin lorsqu'elle remet en question la transmission orale attestée par plusieurs textes (il suffit de songer au prologue d'*Erec et Enide* et à ces conteurs qui, vivant de leur activité, ne savent

que « depecier et corrompre », ou encore à ceux qui, selon Bérout, ne connaissent pas bien l'histoire de Tristan). La thèse de J. B. Smith, aussi séduisante soit-elle, repose sur de nombreuses conjectures, sur des hypothèses indémontrables, car il nous faut avouer qu'en la matière nous n'avons que peu de réponses à apporter. En fait, même si nous ne connaissons pas les contes oraux auxquels bien des auteurs font allusion, il nous semble difficile de mettre leur existence en question. Par ailleurs, nous ne pouvons déterminer leur influence sur les textes arthuriens en langues vernaculaires, qu'il s'agisse de récits français ou, plus tardivement, de romans anglais. Les pièces manquantes constituant cette mosaïque sont nombreuses et il nous semble aussi dangereux

de vouloir les reconstituer de manière artificielle que de vouloir les nier ou en relativiser aussi fortement le rôle. En ce sens, l'étude de J. B. Smith, lance un nouveau débat sans toutefois pouvoir avancer assez d'arguments permettant de trancher en faveur de sa thèse.

Patrick DEL DUCA.  
UMR 5317-IHRIM  
Université Clermont Auvergne